



Petite Chronique de l'assos

A force de tourner en rond, j'avais presque fait le tour du cadran. Les pèlerins avaient traversé la Baie dans un sens, puis... [ici même, ici, sonnerie insistante : je n'insiste donc pas, j'y vais.]

Et vous savez qui c'est qui est au bout du fil ? Pas possible, dis-je, c'est l'Archange qui t'a prévenue ou quoi ? J'y suis dans ta chronique, et même que je viens de planter mon groupe de pèlerins au milieu des sables... Tu sais pas que la mer elle monte vite, par ici ? Alors j'y retourne ; me revoici.

Mon thème, au départ, oserai-je vous le dire à présent, c'était... mais oui, un peu de poésie pour une fois... ça se chantait même : « voici le mois de mai où les fleurs volent au vent... »

Exactement comme dans la chanson... les feuilles volaient aussi, et même quelques branches.

Un temps de saison : c'étaient les Saints de Glace (une histoire d'orbite terrestre, c'est mieux expliqué sur l'ordi).

Retour à la case départ, direction Paris donc, où, tandis que j'écris, le ciel prend une jolie teinte de chaussure vernie...noir !

Petite pensée émue pour une amie très chère qui s'apprête à partir en randonnée vers Sienna... et que je vais rappeler pour lui lire ces lignes...

Mini-quizz : Pouvez-vous situer exactement les pèlerins sur la carte de France ?

Lila

► INTERVIEW

Les conséquences du DES impactent nos vies affectives



Nous savons toutes et tous que les effets du DES ne se limitent pas à ceux qui atteignent notre corps (cancer ACC, malformations, grossesses à risques, infertilité...). A vous écouter, à vous lire, et à analyser mon propre parcours, je sais combien il impacte nos vies, nos relations, que ce soit avec notre compagnon, avec notre mère, ou avec tous, au fond...

Lire la suite en page 4

► PROCÈS

Nouvelle condamnation d'UCB Pharma Attention



Nous nous réjouissons de la décision que le TGI de Nanterre a rendu le 22 mai dernier, dans le dossier d'une jeune femme DES ne disposant pas d'ordonnance.

Cette décision, qui n'est pas, à ce stade, définitive, mais peut faire l'objet d'un appel, est de nature à faire naître de l'espoir pour les victimes du Distilbène. Toutefois elle ne peut, en l'état, être transposée à toutes les situations.

Nous vous rappelons que Tifenn Clément, secrétaire de notre association est désormais l'interlocutrice privilégiée, au sein de Réseau D.E.S. France, de toute personne s'interrogeant sur les procédures.

N'hésitez pas à la contacter : reseaudesfrance@gmail.com

► DANS CE NUMÉRO...



► Groupes DES Action
 page 2



► Chronique de notre marraine
 page 3



► Rencontre parisienne
 page 3



► Témoignage de Sylvie
 page 7

L'édito

Encore un numéro à boucler, des choix à faire et aujourd'hui c'est plus difficile.

Depuis novembre 2013, nous avons sollicité des témoignages de parents d'enfants nés prématurément. Celui de Valérie, qui correspond bien au long parcours de l'accompagnement d'un enfant né très prématurément, sera publié dans *La Lettre* de septembre.

En effet, nous avons aussi reçu un courrier de Sylvie (p. 7) et sa lettre si émouvante fait écho à ces témoignages de jeunes femmes qui, n'ayant pas eu d'enfant, ont du mal à trouver leur place dans nos réunions et les publications de l'association.

Je suis particulièrement sensible à ce qu'elles expriment et je souhaite qu'elles soient plus nombreuses, pour que nous soyons les uns et les autres à l'écoute d'autres expressions de souffrance. Je remercie Sylvie d'avoir franchi ce pas.

C'est donc Sylvie que nous publions dans ce numéro, « soldat solidaire » comme elle signe sa lettre.

J'espère que nous recevrons des réactions, des témoignages d'adhérentes qui n'ont pas jusqu'à ce jour osé nous écrire. Elles sont partagées dans leurs sentiments entre la reconnaissance pour les actions menées par Réseau D.E.S. France et une pudeur à raconter cette histoire qui, comme l'exprime Marie notre marraine dans sa chronique, est « si difficile à raconter ».

Vous lire, vous écouter dans ces récits parfois si douloureux continue de nous stimuler pour que cette association perdure et que, comme Sylvie, vous vous sentiez, malgré tout, solidaires de tous.

C'est notre force, de partager, d'être à l'écoute, d'avancer dans nos vies parce que nous ne sommes pas seuls et que « le nom barbare de diéthylstilboestrol » ne nous arrête et ne nous freine pas.

Petite association, petits moyens, mais une grande détermination de la part de nos membres actifs bénévoles qui vous proposent de vous écouter et de vous rencontrer.

Ne restez pas seuls avec vos souffrances, venez nous rencontrer, écrivez-nous, ensemble nous pouvons alléger notre fardeau.

Quelle belle revanche de les surmonter et ainsi, tel que David, se donner les moyens de gagner... contre le Goliath.

Les laboratoires qui ont commercialisé le DES nous rappellent Goliath : dans toutes les procédures juridiques, ils déploient des moyens que nous n'avons pas.

Je crois néanmoins que chacune de nous peut gagner quand elle accepte de lâcher le passé, aussi douloureux qu'il soit ; qu'elle comprenne, qu'au-delà d'une éventuelle indemnisation qui lui rende justice mais risque de ne jamais vraiment effacer ses souffrances, elle veut avant tout VIVRE, et ce malgré le suivi médical spécifique.

Nous pouvons nous épauler, mais il faut parfois oser se faire aider. Tifenn nous parle de sa rencontre avec Arlette ; c'est une occasion de vous rappeler les réunions que nous avons animées pendant des années avec Constance, sur les thèmes : culpabilité, image du corps, désir d'enfant, deuil d'un enfant... Nous avons pour ambition de vous faire

découvrir qu'à toute blessure il y a une guérison possible. Certains d'entre vous ont choisi la thérapie personnelle, la thérapie de couple, l'adhésion à une association autour du Deuil.

Votre chemin est personnel, mais oser de telles démarches c'est aussi tourner le dos à Goliath.

Les vacances sont occasion d'aller vers d'autres lieux, à un autre rythme. Prenons le temps de nous reposer et de nous émerveiller de la nature que nous découvrirons ou retrouverons, faisons provisions de ces souvenirs lumineux.

Anne Levadou

Présidente de Réseau D.E.S. France

▶ COOPÉRATION



Quelques nouvelles des groupes DES Action dans le monde

Aux USA :

En avril dernier, le scénario «Wonder Drug» a été sélectionné en finale du Festival International du film de Beverly Hills. Caitlin McCarthy, « fille DES » américaine, continue de se mobiliser pour que son scénario, racontant l'histoire du DES et déjà plusieurs fois primé, aboutisse au tournage d'un film. D'autre part, Caitlin vient de recevoir un prix de citoyenneté pour son activisme sur la cause du DES. Elle consacrera les fonds reçus à l'organisation d'un colloque à Washington : «DES : où nous en sommes, d'où nous venons et ce que nous avons appris».

Aux Pays-Bas :

Des négociations sont en cours pour que le fonds d'indemnisation DES prenne en compte les « petits-enfants DES » souffrant de séquelles d'une naissance prématurée.

Suite à la réduction drastique de ses subventions, le DES Centrum modifie son organisation et rejoint la VSOP, un partenariat de 70 organisations de patients, dont la plupart se concentrent sur les maladies rares et génétiques.



Une des choses qui rend notre combat difficile, c'est le mot « distilbène ».

Je suis écrivain et je suis sensible aux sonorités. Ce nom est déjà un peu compliqué, et surtout il dit mal notre problème : on entend distiller, distendre, veines... On a l'impression qu'il s'agit d'un anti-

coagulant, ou de je ne sais quel produit pour améliorer la circulation sanguine. Il fonctionne exactement comme ce qu'on appelle en langue un « faux ami »...

« Diethylstilbestrol », c'est encore pire : des années après, il faut encore que j'en vérifie l'orthographe exacte sur Internet, et je ne sais pas le prononcer. Comment en parler aux gens, si je ne maîtrise pas, déjà, ce satané mot ?

Dans les premières années où j'étais marraine de Réseau D.E.S. France, quand je tentais de sensibiliser la presse, ces deux noms ne m'aidaient certes pas. Quant à DES, j'entends le mot anglais, death, et je hais cette abréviation qui m'évoque la mort. Mediator

était un nom dans lequel on entendait aussi « mort », mais en français, et « media ». Les pros en marketing du laboratoire Servier l'avaient composé d'une façon immédiatement mémorisable. Je crois que les journalistes eux aussi sont très sensibles aux mots, et particulièrement aux mots qui « claquent » : ils ajoutent au sensationnel de ces histoires dramatiques.

Un « bon nom », une « bonne histoire » : je ne sais pas si nous offrons cela... Notre histoire de distilbène est difficile à raconter, par pudeur, et aussi parce qu'elle est très complexe, dans son fonctionnement, ses conséquences et sa durée, étendue sur au moins trois générations. Il faut s'obstiner, et on entend aussi les sons de ce verbe dans « Distilbène ». Ce mot que nous détestons, il faut encore et encore le répéter, le marteler, pour qu'il entre dans les mémoires avec la violence que nous avons subie dans nos corps.

Marie Darrieussecq



Retrouvez Marie Darrieussecq en vidéo sur notre chaîne You Tube.

► VIE DE L'ASSOCIATION

Rencontre conviviale en région parisienne, vendredi 23 mai



Suite à l'invitation de Laetitia Dormoy, du Conseil d'Administration de l'association, nous nous sommes retrouvés ce vendredi 23 mai pour un dîner printanier dans un restaurant de Boulogne-Billancourt. Nous étions une douzaine de participants, la plupart d'entre nous ne se connaissaient pas, mais nous avons rapidement échangé autour d'un apéritif et d'un repas. Les discussions ont tourné autour de nos parcours avec le DES, nous avons pu ainsi échanger nos expériences. Nous avons aussi parlé de l'association, de son travail, des actions juridiques, de l'étude Distilbène 3 générations... Le repas s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse et conviviale, avec des participant(e)s très sympathiques !

Isabelle

Autre écho de ce dîner...

«Je reçois avec toujours beaucoup d'intérêt, voire d'émotion, les messages du Réseau D.E.S. France. Je n'ai pourtant pas répondu à l'invitation pour le dîner de printemps, j'ai laissé filer le temps, n'arrivant pas à me décider.

Heureusement, l'envie de retrouver les «filles DES» a été plus forte et j'ai finalement envoyé un timide message à Laetitia.

«Je vous attends ce soir avec grand plaisir». Moi aussi, j'ai trouvé beaucoup de plaisir au cours de cette soirée.

J'avais pourtant des hésitations, des interrogations sur ma place dans ce groupe et j'ai trouvé un bel espace de bienveillance et de rires.

Oui, car au-delà des questions, des émotions quand l'une évoque sa fausse-couche, son licenciement, sa maladie, j'ai trouvé de formidables sourires, des yeux qui pétillent et le plaisir d'être ensemble.

Et aussi une grande force. «Il faut beaucoup d'assurance pour parler de son utérus déformé.»

Je pense qu'il y a d'autres filles, silencieuses, intimidées, seules avec leur « histoire DES » qui n'ont pas osé répondre à cette invitation, ou franchir la porte d'une AG. Les mots de Marie Darrieussecq résonnent... Alors oui, il faut se pousser un peu mais après, quel plaisir d'avoir participé à ce dîner printanier.»

Michèle



N.B. : «Filles et fils DES» d'Ile de France ont été prévenus par mail et par téléphone. L'annonce a également été faite via une newsletter, mise en ligne sur notre site ainsi que sur notre page Facebook.

**«FILLES ET FILS DES»
PARISIENS, A NOTER DANS
VOS AGENDAS :**

Prochain dîner :
samedi 20 septembre.
Inscrivez-vous auprès
de Laetitia :
laetitia.dormoy@gmail.com

Suite de la page 1

La thérapie familiale, ou comment faire face aux effets non médicaux du DES.

Depuis longtemps, je souhaitais apporter quelques renseignements sur la thérapie familiale : quand consulter ? Qui consulter ? Pourquoi consulter ? Comment consulter ?



Arlette Derin, thérapeute familiale systémique et Tifenn Clément, secrétaire de l'association.

Je pressens que bon nombre d'entre nous ont parfois eu cette envie de faire appel à un tiers, par exemple pour retrouver la place du compagnon, qui partage le sentiment d'injustice mais qui se sent « étranger », « illégitime » à la cause, ou pour atténuer le sentiment de culpabilité d'une mère qui en est rongée... Comment en parler ? Comment franchir le pas ?

Le sujet de la psychothérapie est délicat, pour ne pas dire tabou. Il s'agit de parler avec les personnes qui comptent le plus pour nous, des souffrances communes, les pires souffrances. C'est évidemment très difficile.

Comment vous aider, alors ? Il me fallait un élément déclencheur. Ç'aura été un « hasard heureux », comme elle aime à le dire et comme j'aime l'entendre. « Elle », c'est **Arlette Derin**, thérapeute familiale systémique (le méchant mot ! Késako ?), à Nice. « Elle », c'est une femme pleine d'énergie positive, rayonnante, une de celles qui vous marque, qui vous touche... Arlette ne connaissait pas notre association, ni notre problématique. Elle m'a écoutée, elle a cherché de son côté, découvert notre site, lu vos témoignages. Aujourd'hui, elle accepte de répondre à mes questions.

Tifenn Clément : Bonjour Arlette. Tu es donc thérapeute familiale systémique. Peux-tu nous expliquer ce que cela signifie ?

Arlette Derin : Le psychothérapeute ou thérapeute systémicien s'intéresse aux systèmes familiaux et conjugaux, lorsqu'une difficulté lui est énoncée ou vécue par un des membres de la famille. Le travail consiste à comprendre comment, jusqu'à présent, les personnes se sont organisées avec cette difficulté.

C'est dans cette compréhension et dans les enjeux dans la relation, que le couple et/ou la famille pourra réajuster ses positionnements et donc provoquer du changement.

Je voudrais emprunter la métaphore de Monsieur Mony Elkaim, selon lequel « *Les familles sont semblables à ces arbres magnifiques dont chaque branche au printemps s'épanouit (...). Le rôle du thérapeute de famille est celui d'un jardinier qui propose ou apporte le bon terreau, la bonne terre, qui fait jaillir le soleil au bon endroit. La sève contenue dans le tronc pourra alors circuler et irriguer chacun des rameaux, y compris ceux qui semblent atrophiés.* »⁽¹⁾



Le couple, ou la famille, c'est comme un arbre : des racines, des branches et ramifications. Cet arbre a besoin des éléments extérieurs pour grandir et doit faire face aux intempéries et autres catastrophes naturelles, aux attaques de parasites auxquelles il est exposé... Parfois, il a besoin d'élagage et surtout de la lumière...

T. C. : Qu'est-ce qui différencie la thérapie systémique d'une thérapie plus traditionnelle ?

A. D. : La thérapie systémique s'intéresse au système, qu'il soit conjugal ou familial. Cela consiste à faire alliance avec chaque membre, pour ensuite proposer des modifications qui provoqueront du changement dans la relation.

T. C. : Si je comprends bien, le systémicien a une vue plus globale qu'individuelle ? Il considère la personne et sa difficulté, en tenant compte de son entourage et en l'impliquant, n'est-ce pas ?

A. D. : Oui. Il s'agit de « faire alliance » : créer du lien entre le thérapeute et chaque membre du couple et/ou de la famille.

T. C. : Aujourd'hui, tu sais ce qu'est le DES, son « scandale », nos parcours. A ton avis, les personnes qui en ont été touchées sont-elles toutes des « patients potentiels » ? Autrement dit : quand devrait-on consulter ?

A. D. : La consultation est nécessaire lorsque les problèmes vécus impactent de façon majeure la relation. Si l'impact est grand, il empêche ou rend difficile la communication. Les couples se trouvent pris dans des enjeux de « Tort ou Raison ». Le tiers, représenté par le thérapeute, permet souvent un repositionnement de chacun. C'est-à-dire : « pouvoir être entendu dans ma souffrance », pour ensuite parler de ma relation à l'autre.

T. C. : Dans les « couples DES », il semble qu'il soit difficile, pour le compagnon, de trouver sa place. Or, il est touché par l'infertilité de sa compagne, sa maladie, les grossesses à risques, le deuil... Le DES affecte les couples. Que pourrais-tu leur dire ?

A. D. : Je ne sais pas si j'ai « quelque chose à leur dire », mais je pense que nous sommes tous amenés, dans nos vies, à vivre des difficultés plus ou moins grandes, des traumatismes.

Le travail systémique thérapeutique permet de se recentrer sur les ressources et les potentiels de chacun. Il aide l'ensemble de la famille à trouver de nouvelles ressources dans un moment de transition, de cycle, ou de crise.

T. C. : Le DES impacte également les relations avec les mères. Pourrait-on envisager une thérapie mère-fille ? Certaines sont plus soudées, d'autres ne peuvent pas en parler, voire ne plus communiquer du tout...

A. D. : Bien sûr, car toute relation familiale peut être travaillée. Une des spécificités du DES est de rendre plus complexes les relations mère / fille. Les unes se sentent coupables, les autres peuvent être en colère et perçoivent l'injustice... Comment, dans ce contexte, vivre une relation sereine avec sa mère ou avec sa fille ? Le thérapeute peut proposer des clefs...

T. C. : Le fait de savoir que le DES est la cause de notre souffrance, de nos difficultés à communiquer avec nos mères, nos compagnons, nous dispense-t-il de consulter ?

A. D. : Je ne pense pas que connaître l'origine d'une difficulté empêche de souffrir des conséquences. Mais bien entendu, la démarche est personnelle, chacun se positionnant dans ce qu'il pense meilleur pour lui, au moment où il le vit...

T. C. : Je constate autour de moi que beaucoup de mères et de filles considèrent le DES comme responsable de tous leurs maux, même de ceux que l'on ne pourrait lui imputer. Que reflète cette attitude ?

A. D. : C'est sans doute une façon de rendre supportable ce qui est insupportable pour ces personnes... Parfois, nous sommes amenés à penser que trouver le responsable nous soulagera... Je n'en suis pas sûre... La connaissance aide, sans doute, mais ne résout pas tout.

La thérapie familiale, ou comment faire face aux effets non médicaux du DES. (suite)

T. C. : Enfin, pour être plus pragmatique, décris-moi une séance.

A. D. : Une séance dure une heure. La première séance permet de déterminer, ensemble, en quoi je peux aider ce couple ou cette famille. C'est ce qui induit ensuite le nombre de séances, variant entre 6 et 20, qui se déroulent tous les quinze jours.

Le tarif est variable, il correspond à une séance auprès d'un psychologue « classique ». Il convient de se renseigner auprès du thérapeute contacté.

Pour ma part, je suis membre de l'Association des Thérapeutes Familiaux Européens (European Family Therapy Association : E.F.T.A.). Se référer à la liste de ses

adhérents procure une garantie de formation, de rectitude et de professionnalisme.

Merci, Arlette, d'avoir répondu ainsi à toutes mes questions.

(1) Mony Elkaim : Comment survivre à sa propre famille , Editions du Seuil, sept 2006, p.11

Tifenn a raison de rappeler combien le DES, comme tout autre trauma, impacte nos relations conjugales et/ou familiales. Elle pointe également que la démarche même de s'adresser à un psychothérapeute constitue le plus souvent, pour chacun de nous, un vrai cheminement.

Sa présentation de la thérapie familiale systémique nous offre l'opportunité de rappeler qu'il existe plusieurs approches de psychothérapies ne se focalisant pas exclusivement sur la personne, mais aussi sur le « groupe » (couple et/ou famille). C'est par exemple le cas des conseillers conjugaux et des thérapeutes de couple, dont le rôle n'est ni de chercher à maintenir des conjoints ensemble, coûte que coûte, ni d'accélérer une éventuelle séparation.

Comment choisir un thérapeute ?

Comme avec tout soignant, vous devez vous sentir en confiance pour déposer ce que vous avez de si douloureux en vous. Aussi, la première personne rencontrée ne sera peut-être pas le bon interlocuteur.

Pour la garantie d'une formation sérieuse, vous pouvez consulter des sites internet d'organismes de formation qui mettent à disposition des listes de praticiens et différentes informations complémentaires (spécificité des formations, etc...).

Pour en savoir plus :



www.europeanfamilytherapy.eu/fr

Site de l'Association des Thérapeutes Familiaux Européens (European Family Therapy Association ; E.F.T.A.)

Pour avoir accès à la liste des membres : se rendre dans l'onglet jaune « EFTA CIM », puis dans « répertoire membres ».

Une recherche par pays et puis par code postal est proposée.



www.afccc.fr

Site de l'Association Française des Centres de Consultation Conjugale.

Dans l'onglet « lieux de consultations », une recherche géographique des praticiens est proposée.

La lettre de Sylvie



Bonjour,

Ci-joint ma cotisation pour 2014, comme vous me l'avez rappelé par e-mail à juste titre, car je l'avais zappée !

Je saisis cette occasion pour vous transmettre tous mes encouragements et saluer votre ténacité à toutes et tous dans ce combat David contre Goliath. En espérant que l'issue sera la même, n'en doutons pas.

« Fille DES » sans enfant, malgré le parcours PMA connu de toutes, n'ayant pas adopté d'enfant car divorcée avant, ayant refait ma vie à 37 ans, aujourd'hui 49 ans... Je ne me retrouve pas dans les témoignages que vous publiez. Ce n'est pas un reproche, mais les dommages causés par cette satanée molécule miracle sont tellement vastes que j'aimerais souvent lire des vécus comme le mien. C'est aussi la raison pour laquelle je ne m'implique pas plus dans votre action, car je n'ai pas envie de rouvrir des souvenirs douloureux, me replonger dans un espoir de maternité en partageant avec celles qui ont réussi à mener une grossesse, qui ont eu la joie d'être mère, même si les conséquences sont lourdes (prématurés...).

Aujourd'hui, pour moi, les conséquences du DES sont une famille sans descendance, des parents qui ne seront jamais grands-parents, des Noëls d'une tristesse à pleurer, car on fait semblant d'être joyeux, et aussi le cancer comme épée de Damoclès, avec des gynécos qui timidement préconisent un suivi santé plus fréquent, au cas où...

Ce n'est pas un reproche, mais les dommages causés par cette satanée molécule miracle sont tellement vastes que j'aimerais souvent lire des vécus comme le mien.

Il faut aussi que je paraisse plus forte que je ne le suis pour dépasser la culpabilité de ma mère d'avoir pris, pour me mettre au monde, ce DES maudit. J'arrive aujourd'hui à en parler autour de moi sans être regardée comme un monstre, les labos sont tombés de leur piédestal avec le Médiator, la parole des médecins n'est plus divine...

Ayant passé la limite d'âge naturelle pour procréer (49 ans aujourd'hui) je me croyais dédouanée de toute culpabilité, mais ce sentiment de libération n'est pas arrivé. Je pense maintenant à mes vieux jours, ma succession lorsque ce sera le moment. A toutes les périodes de ma vie, je resterai une « DES ».

Actuellement en thérapie (depuis 2 ans), la sérénité n'est toujours pas là, une résignation qui deviendra peut-être de l'acceptation ou du lâcher-prise. La route est longue parce qu'elle ne finit jamais.

Pour finir sur une note positive, je pense ne pas être seule à ressentir tout cela. Ce témoignage, si vous acceptez de le diffuser, permettra peut-être à d'autres femmes de se retrouver.

Encore une fois bravo pour votre combat, je reste un soldat silencieux, mais solidaire.
Bises à vous toutes et tous,

Sylvie.

Retrouvez des témoignages sur le site de l'association www.des-france.org

Consultations DES en France

A PARIS

HÔPITAL BICHAT - CLAUDE BERNARD

(46 rue Henri Huchard 75018 PARIS)
Consultation DES les jeudis matin (fertilité ; suivi de grossesse) :
Dr Sylvie Epelboin

• **PMA** : Tél. : 01 40 25 76 79
Horaires du secrétariat pour la prise de rendez-vous : du lundi au vendredi de 9h30 à 12h.

• **Suivi de grossesse** :
Tél. : 01 40 25 76 73
Horaires du secrétariat pour la prise de rendez-vous : du lundi au vendredi de 9h30 à 17h.

A PARIS

L'HÔPITAL ST VINCENT DE PAUL EST FERMÉ.

• Le Dr Anne Théau, gynécologue obstétricienne, consulte désormais à l'hôpital Cochin - Port Royal (53 av de l'observatoire, Paris 14^{ème} - Centre d'appel pour les prises de rendez-vous : 01 58 41 39 39)

• Le docteur Fanny Lewin, gynécologue médicale, consulte désormais en libéral (276 Bd Raspail, Paris 14^e - Tél. 01 43 35 01 74)

A STRASBOURG

Un vendredi après-midi par mois, au CMCO (19 rue Louis Pasteur 67300 Schiltigheim).
Tél. 03 69 55 34 04.

► BONNES VACANCES ET RETROUVEZ-NOUS AU 05 58 75 50 04 EN SEPTEMBRE

Permanence tenue par des bénévoles : merci de ne pas appeler aux heures des repas et de laisser un numéro de fixe pour être rappelé.

► CONTACTS LOCAUX

ALSACE

Françoise 03 88 59 56 38
Sylvie 03 88 82 75 70

AQUITAINE

Sylvie 05 58 46 38 80

BASSE NORMANDIE

Laetitia 02 31 94 08 79

BRETAGNE

Marie-Agnès 02 98 54 54 46

Véronique 02 98 87 10 35

Hélène 02 99 04 31 55

CENTRE

Françoise 02 47 80 03 38

FRANCHE-COMTÉ

Babeth 03 84 75 37 09

ÎLE DE FRANCE

Claire 01 43 24 39 00

LANGUEDOC

Isabelle 04 67 27 05 39

LIMOUSIN

Béatrice 06 78 82 27 02

LORRAINE

Liliane 03 83 24 41 81

NORD

Claire-Marie 03 20 07 16 61

PACA

Maryvonne 06 58 12 27 05

PAYS DE LOIRE

Catherine 02 40 06 25 23

RHÔNE-ALPES

Elisabeth 04 72 07 86 47

Maryline 04 79 88 41 10

► CONTACTS ADOPTION-PRÉMATURITÉ DEUIL PÉRINATAL

ADOPTION

Nathalie 03 89 79 35 11

Frédérique 01 34 60 95 55

Nicole 05 56 64 78 43

Isabelle 02 43 42 41 80

Raphaëlle 03 88 22 03 85

PRÉMATURITÉ

Catherine 02 40 06 25 23

Véronique 02 98 87 10 35

DEUIL PÉRINATAL

Claire-Marie (mère) 03 20 07 16 61

Marianne 04 74 36 11 62

► RAPPEL UTILE ! COOPÉRATION JURIDIQUE AVEC LA FNATH...

Grâce à l'adhésion de notre association à la FNATH, l'association des accidentés de la vie, avec laquelle nous partageons la même éthique, vous pouvez bénéficier d'un service juridique efficace pour un coût maîtrisé. Présente sur l'ensemble du territoire métropolitain, la FNATH analyse votre dossier, vous indique la faisabilité d'une procédure judiciaire et peut également vous accompagner durant toutes les étapes d'une procédure, jusqu'en Cour de Cassation. N'hésitez pas à vous renseigner auprès de nous.

«C'est ensemble que nous avançons, solidaires les uns des autres !»

La Lettre : Bulletin de l'association Réseau D.E.S. France regroupant des personnes concernées par le Distilbène® (diéthylstilbœstrol).

Siège social : 37, rue d'Amsterdam - 75008 Paris **Centre administratif** : 1052 rue de la Ferme du Carboué - 40000 Mont de Marsan

Association de loi 1901 Siret 40097911800033 - APE 9499 Z N°ISSN : 1776-968X **Directrice de publication** : Anne Levadou **Ligne éditoriale** : Tifenn Clément, Nathalie Lafaye, Anne Levadou, Jean-Jacques Pascal, Lydia Pasanau, Pamela Solère. **Tirage** : 2400 exemplaires **Date de publication** : Juin 2014

N°44 Conception graphique : Agence Ésens, 06 12 95 87 92 **Imprimeur** : Castay - Aire sur l'Adour, tél. 05 58 71 60 43.